



MUSIQUE DE CHAMBRE DANS LE SALON DU "FRAM".

instants, la musique traînait un peu, comme si elle remontait d'un abîme de 1,000 à 1,500 brasses ; puis elle devenait plus vive et plus gaie, comme si elle était parvenue tout près de la surface. A la fin, l'enthousiasme fut tel que Pettersen et moi nous nous levâmes, et dansâmes une valse et une polka ou deux. Nous exécutâmes même de très gracieux *pas de deux* sur le parquet un peu étroit du salon. Puis Amundsen entra à son tour dans la danse, tandis que les autres *cartonnaient*. Entre temps, circulaient des rafraîchissements sous forme de pêches en boîte, de bananes séchées, etc.

"*Samedi, 26 octobre.*—Hier soir nous étions par 82° 8'. Anjourd'hui le *Fram* a deux ans. Dîner fin... Nous avons bu à la santé du *Fram*... Si j'avais exprimé tout ce que j'avais dans le cœur, mon toast n'aurait pas été si mesuré ; car, pour dire toute la vérité, nous aimons tous le navire autant qu'on peut aimer une chose impersonnelle. Et comment ne l'aimons nous pas ? Aucune mère ne peut donner plus de chaleur et de sécurité sous son aile.

Le 4 novembre, au cours d'une promenade avec des raquettes, une course et ses deux oursons furent tués. "Les deux oursons feront un délicieux porc de Noël."

"*Mardi 14 novembre.*—38° degrés de froid... Une course à raquettes pleine de charme à la lueur de la pleine lune. La vie est-elle une vallée de larmes ? Est-ce un sort si déplorable de se lancer, rapide comme le vent, entouré de chiens qui bondissent, sur la glace sans fin, à travers une nuit comme celle-ci. La gelée pince et craque ; les raquettes ou les *ski* glissent sur la surface unie ; vous savez à peine si vous touchez le sol, et les étoiles scintillent là-haut, dans la voûte bleue. C'est plus vraiment qu'on n'a le droit d'attendre de la vie : c'est un conte de fée d'un autre monde, d'une vie à venir..."

Après en avoir délibéré avec Sverdrup, et après mûres réflexions, Nansen avait choisi Johansen pour être son compagnon de voyage dans sa marche vers le Pôle. Celui-ci, dès que la proposition lui fut faite, accepta avec enthousiasme. Le lendemain (20 novembre), Fridtjof Nansen annonça sa résolution et exposa son plan à tout l'équipage réuni.

"Je crus sentir, lisons nous dans son journal, que tous étaient profondément intéressés par mon projet d'expédition, et qu'ils étaient unanimes à penser que la tentative devait être faite. La principale objection, je pense, qu'ils auraient soulevée si je les avais interrogés, eût été qu'ils n'y pouvaient prendre part eux-mêmes. Je les convainquis cependant que, s'il était désirable d'aller aussi loin que possible vers le nord, ce n'était pas une moins noble entreprise de ramener le *Fram* sain et sauf de l'autre côté de la mer Polaire — et, sinon le *Fram*, du moins eux-mêmes, sans qu'aucun manquant à l'appel... J'espère qu'ils ont compris la force de mon raisonnement et qu'ils ont été satisfaits. Maintenant le sort en est jeté..."

Construire les kayaks et les traîneaux spéciaux, choisir les vêtements les plus pratiques à la fois pour ne pas entraver la marche des voyageurs et pour les préserver du froid, déterminer la nature et la quantité des provisions à emporter... etc., etc. Ces travaux et ces soins variés occupèrent dès lors tous les instants des membres de l'expédition. Sverdrup confectionnait des lits-sacs ; Juell, proma tailleur pour chiens, fabriquait et essayait les harnais ; Blessing composait une pharmacie de voyage assortie ; Hansen mettait au net les observations antérieures et préparait les instruments qu'emporteraient Nansen et Johansen ; un double de tous les journaux et de toutes les observations, que Nansen voulait garder par devers lui était exécuté sur papier mince.

L'hiver était rude. Pour la première fois, il y avait un malade à bord du *Fram* : c'était Sverdrup, atteint d'une sorte de catarrhe intestinal.

Le 13 décembre, grande fête : la latitude de 82° 30' avait été atteinte, et le *Fram* battait le record de la plus haute latitude à laquelle un navire fût jamais parvenu. 833 kilomètres (la distance de Paris à Marseille est de 860) le séparaient du Pôle ce jour-là.

Douze jours après, la fête de Noël — le second Noël dans la banquise — fut célébrée avec plus d'entrain encore que l'année précédente. Le vent faisait rage au dehors, mais c'était un joyeux vent du sud est ; les danses

furent endiablées au dedans ; Nansen et Scott-Hansen représentaient les dames.

Les jours qui suivirent, le *Fram* ressentit des chocs de plus en plus violents. De formidables pressions se produisaient autour de lui ; de plus formidables se préparaient.

LA GRANDE PRESSION DU MOIS DE JANVIER 1895

"*Mercredi, 2 janvier 1895.* — Je n'ai jamais eu des sentiments aussi étranges au commencement de la nouvelle année. Celle-ci deviendra sans doute une des plus remarquables de ma vie, qu'elle me conduise au succès ou à la mort. Les années passent dans ce monde de glace, et nous ne connaissons ce que l'avenir nous réserve. Dans cette silencieuse nature, il n'y a pas d'événements..."

"...Le jour de l'An est venu avec le même vent, les mêmes étoiles, les mêmes ténèbres qu'avant... Mais cette nuit nous avons eu une admirable aurore boréale. Le ciel avait allumé sa torche en l'honneur de l'année nouvelle.

"*Jeudi, 3 janvier.* — Une journée d'inquiétude... Hier nous échafaudions des plans d'avenir, et aujourd'hui combien il s'en est peu fallu que nous restions sur la glace sans un toit pour nous abriter. Quand je me suis réveillé, à 8 heures, j'ai entendu des grincements et des craquements, comme si la pression commençait. Un léger tremblement a agité tout le navire, tandis qu'un grondement retentissait au dehors. Je sortis et ne fus pas peu surpris de rencontrer une énorme croupe de pression le long du chenal à bâbord, à trente pas à peine du *Fram* ; de ce côté, des fissures s'étendaient jusqu'à moins de vingt pas de nous.

"Tous les objets épars qui se trouvaient sur la glace, des planches, des solives, matériaux précieux pour nous, furent montés sur le pont. La ligne de sonde qui avait été laissée dans le puits dut être abandonnée aux glaces mouvantes. Un peu avant midi nous regagnâmes le bord. Mais la pression recommença soudain, se rapprochant de plus en plus. La situation devenait alarmante pour le *Fram*.

"Durant l'après-midi, divers préparatifs furent faits pour quitter le navire si les choses empiraient. Tous les traîneaux et les kayaks furent placés sur le pont ; vingt-cinq caisses de biscuits pour les chiens furent descendues sur la glace à tribord ; dix-neuf caisses de pain et quatre récipients contenant ensemble vingt-deux gallons de pétrole, furent déposés à l'avant... etc. Comme nous étions à diner, les bruits habituels de la pression se firent entendre de nouveau, toujours plus près, et soudain un craquement d'une violence inouïe éclata exactement au-dessous de nous. Je m'élançai au dehors."

Une crevasse dans la glace qui portait le *Fram* s'étendait jusqu'au navire. Tout à coup on s'aperçut que l'eau envahissait les chenils. Le sauvetage des chiens fut rempli de difficultés : il fallut, dans l'eau jusqu'aux genoux, tirer de force les animaux effrayés des coins où ils se blottissaient.

Des provisions de toute espèce, calculées pour nourrir toute l'expédition pendant deux cents jours, furent tirées de la cale et montées sur le pont, où les tentes, les appareils de cuisine et des effets les rejoignirent. Il était plus de minuit quand toutes ces précautions furent prises.

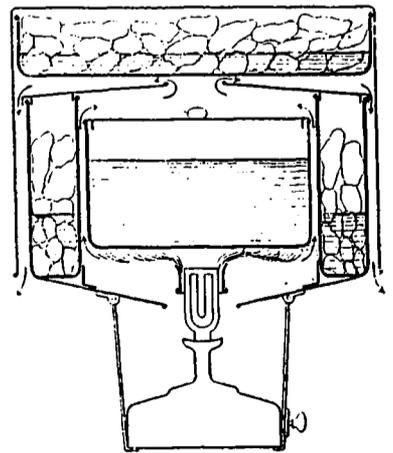
Le 4 janvier, après une nuit relativement calme, la pression reprit son œuvre. Tout l'effort des glaces semblait dirigé contre le *Fram* qui, malheureusement, ne se détachait pas du lit dans lequel il était encastré. Ainsi, les glaçons amoncelés le dominaient et menaçaient de s'abattre sur lui, alors que, s'il parvenait à se décoller de la banquise, il s'élèverait aussitôt, selon les prévisions de ses constructeurs, au-dessus de l'amercement.

Heureusement la lune brille et permet de surveiller les assauts de la glace.

Le 5 janvier, la situation ne s'est pas améliorée. Tout le monde a dormi habillé, avec les objets les plus indispensables soit à portée de la main, soit attachés autour du corps. A la première alerte, tous seront sur la glace. Tout est prêt et l'ordre est parfait. Les grondements, les agissements de la pression continuent sans trêve. C'est un incessant et assourdissant fracas.

La montagne de glace mouvante, dressée à bâbord sur le flanc du navire qui penche de plus en plus, déverse sur le pont des glaçons et des paquets énormes de neige... "Peter, qui était avec moi, saisit une bêche, et courut jusqu'à l'avant, piochant dans l'agglomérat qui nous envahissait et le rejetant par pelletes. Je l'avais suivi pour voir où nous en étions. J'en vis plus qu'il n'était besoin : c'était folie de lutter contre un tel ennemi avec une bêche. J'appelai Peter et lui dis :

"Nous ferions mieux de tout transporter sur la glace." J'avais à peine prononcé ces mots qu'un nouvel assaut se produisit, accompagné d'un roulement de tonnerre. "J'ai cru que j'étais envoyé au diable avec ma bêche," s'esclaffa Peter.



LE FOURNEAU DE VOYAGE.

(A suivre)